

nombre de ces Églises, de ces cloîtres, qui l'attirent. On n'y verrait pas, à beaucoup près, ces milliers de pèlerins qui forment un des éléments de ce caractère d'universalité de la Ville Éternelle.

Rome ne serait plus la Cité essentiellement catholique, la patrie commune des fidèles, gouvernés par le Père des chrétiens. Ceux-ci n'y viendraient plus des diverses parties du monde avec la même joie : ils y seraient regardés d'un œil soupçonneux par un pouvoir jaloux craignant toujours une conspiration dans le pèlerinage. On sentirait qu'on n'est plus chez soi à Rome, on ne se regarderait plus comme membre de la société dont le chef règne en ces lieux ; on se considérerait comme un étranger ; on se trouverait à Rome, non plus dans la capitale du monde catholique, mais dans une ville d'Italie, comme à Florence, à Milan.

Et le Pape, même humainement parlant, le premier Homme du monde, car il exerce son autorité sur la société la plus nombreuse et la plus éclairée de l'univers, le Pape, quel rôle jouerait-il à Rome, sujet du pouvoir civil ? Je ne parle pas des entraves de tout genre que nécessairement l'autorité laïque apporterait à l'exercice de son pouvoir spirituel, car ceci n'entre pas dans le sujet de cette discussion. Mais cette dépendance du Pape n'est-elle pas indigne de sa grandeur ? Cet assujettissement du chef de la société chrétienne aux caprices d'un pouvoir qui d'ailleurs ne serait que le chef d'un petit État a quelque chose qui choque le sens moral. L'esprit ne peut se faire à cette grandeur soumise à cette petitesse, si je puis ainsi parler. Vous figurez-vous le Vicaire du Christ, le Souverain Pontife qui règne sur deux cents millions d'hommes, allant rendre ses devoirs à Garibaldi, Président de la République Romaine ?

Mais non, il y a là une anomalie qui révolte et l'esprit et le cœur. On sent que ce n'est pas dans l'ordre providentiel. Aussi cela ne s'est jamais vu. Dans le temps des persécutions le Pape n'était pas reconnu comme Vicaire du Christ, c'est-à-dire, comme représentant de Dieu même ; c'était non un sujet, mais un ennemi, un proscrit obligé de se cacher ou de mourir. Dès lors que l'Église est publiquement constituée et reconnue, son chef est de fait maître ; il est le seul maître dans la ville dont il est l'Évêque. Voyez-vous Constantin dès qu'il a cru à l'autorité du Pontife chrétien, il s'en va ; il sent qu'il ne peut trôner à côté de lui. Et pas un des Empereurs d'Occident ou des Exarques gouvernant au nom des Empereurs de Constantinople, ou des rois Ostrogoths maîtres de l'Italie, pas un ne s'avise de demeurer à Rome. Ils choisissent pour résidence Ravenne, Pavie, Milan, mais le Pape est souverain à Rome dès que son autorité spirituelle est publiquement reconnue. Ce qui ne s'est jamais vu ne se verra jamais. Il n'y aura pas à Rome de Pape sujet.

Eh bien ! direz-vous, si le Pape n'y est pas comme sujet, il n'y sera pas du tout. Qu'il prenne son parti et s'en aille. Quoi ! Rome sans le Pape ! Y pensez-vous ? Vous connaissez ce que signifie le dicton populaire : " Aller à Rome sans voir le Pape." Mais le Pape c'est Rome, car le Pape c'est ce qui fait Rome la capitale du monde chrétien ; ce qui donne à la ville son caractère mystérieux et sacré ; ce qui constitue toute sa grandeur morale. Le Pape, c'est St. Pierre, c'est St. Jean de Latran, c'est tout ce que Rome a de remarquable sous le point de vue religieux. Le Pape c'est lui qui maintient à la cité sa population habituelle laquelle a toujours diminué considérablement chaque fois qu'il s'en est éloigné ; c'est lui qui attire ces milliers d'étrangers et de pèlerins qui font vivre cette ville. Rome sans le Pape !